

## Libre cours

Au SIEL, le CCME a imposé un élan d'échanges qu'il serait nécessaire d'exporter sous différentes formes aux contrées où domine « le vivre chacun de son côté » quand ce n'est pas, comme c'est le cas de plus en plus, « le vivre dans l'affrontement ».

**Au total, 340.356 personnes ont visité** le Salon international de l'édition et du livre (SIEL), tenu du 13 au 22 février à Casablanca, contre 320.000 visiteurs lors de la précédente édition. Une légère amélioration. Cette édition a vu également la participation de 750 éditeurs représentant 44 pays. Les organisateurs qui livrent ces chiffres se réjouissent que « le 21<sup>e</sup> SIEL ait proposé une programmation culturelle riche et diversifiée qui s'est déclinée en 133 activités dont 45 consacrées à l'enfant, avec la participation de 284 intervenants dont des conférenciers, créateurs, intellectuels et encadrants ». Pour le bonheur des auteurs et des éditeurs, « un nouveau mécanisme visant à apporter un appui et une dynamique au secteur de l'édition et du livre, sous forme d'appels d'offres de projets auxquels a été allouée une enveloppe financière estimée à 10 millions de DH. » Tous ces chiffres sont bons à prendre. Mais deux chiffres manquent à l'appel, le nombre de livres vendus à cette occasion et les recettes de ces ventes. Alors que je visitais le Salon en compagnie d'Ahmed Herzenni, ancien président du CCDH, celui-ci me fit remarquer que peu de gens en ressortaient portant des sachets contenant des livres. Ceux-ci sont-ils chers ou les Marocains ne lisent-ils toujours pas beaucoup ? Sans doute les deux à la fois.

**On ne peut toutefois négliger que l'édition arabe** et islamique, avec un net avantage pour cette dernière, a dominé, une fois encore, de la tête et des épaules, le Salon. Les éditeurs français et accessoirement francophones qui tenaient le haut de l'affiche, ont été quasiment absents. Mais cette absence date déjà de quelques années. Plusieurs stands ont toutefois connu une belle animation. Celui de Mouvement Unité et Réforme (MUR), alter ego doctrinal du PJD, même s'il n'est pas porté sur l'esthétique, n'a pas lésiné sur les moyens pour se faire voir et entendre. Pas très loin, celui d'un éditeur affiche l'œuvre complète d'Ahmed Rissouni ex-président du MUR. La blancheur du stand du Conseil National des Droits de l'Homme (CCDH) le sortait de l'anonymat. Côté débats, on ne peut pas dire qu'il ait vraiment fait fort. En revanche le pavillon du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger a mis le paquet. Il a porté son choix sur le noir ébène et un thème d'actualité, Le défi du Vivre Ensemble, Migration - Diversité - Citoyenneté. Des panels riches, un auditoire franc et varié, se sont plus de cinquante heures de débats imposés, pour reprendre l'expression de Abdallah Boussouf, secrétaire général du CCME, par « l'actualité de l'immigration en Europe, toujours mouvementée [...] avec des sujets qui touchent au vivre ensemble et aux crispations, en particulier identitaires, qui découlent de ces ratés ». Tout un élan d'échanges qu'il serait nécessaire d'exporter sous différentes formes aux contrées où domine « le vivre chacun de son côté » quand ce n'est pas, comme c'est le cas de plus en plus, « le vivre dans l'affrontement ».

**Par Naïm  
Kamal**